

*revue de presse*

# *Luwak*

## Pierre Derbré

PRESSE ÉCRITE

*Libération*, 16 septembre 2017

C'est une sorte de conte philosophique plein de poésie et d'humour qui illustre à merveille la citation en exergue d'Hölderlin: «Allons chercher ce qui est nôtre, si loin qu'il faille aller.» Licencié d'une usine bordelaise spécialisée dans les baignoires balnéaires, Igor Khan gagne au loto et s'achète une petite maison d'artiste dans un petit village de l'estuaire de la Gironde. Son existence plutôt vernie pourrait s'écouler heureuse entre des voisins accorts, son jardin japonais et les parties d'échecs avec le patron du bar, mais il lui manque quelque chose. Cet orphelin qui ne s'est jamais attaché à rien mime l'exaltation plus qu'il ne la vit et l'ennui le gagne. Il pense n'avoir pas atteint l'hapax existentiel, «cette expérience unique et insolite qui partage de manière irrémédiable l'existence de celui qui l'éprouve entre un avant et un après». Cette quête va l'amener à s'intéresser aux luwak, rongeurs noctambules de Sumatra dont les excréments permettent de produire un café aromatique et sans amertume... Tendre et léger, quoique profond, un premier roman de la rentrée.

F.RI

*Page des libraires*, 16 août 2017

Connaissez-vous le luwak, petite civette indonésienne, frugivore et qui adore manger des baies de café qu'on retrouve intactes après digestion de la pulpe dans ses excréments. Dis comme ça, je sens que votre envie de fuir ce livre est immense ! Eh bien, vous auriez bigrement tort ! Aussi, mettez-vous à la place d'Igor Kahn, fraîchement remercié de son usine de baignoires, qui gagne au loto, s'enfuit en

Gironde, crée une jungle pouvant accueillir des luwaks, s'envole pour l'Indonésie afin de créer son cheptel, les rapatrie dans sa fameuse jungle, tombe un peu amoureux – enfin juste ce qu'il faut – d'une belle Indonésienne, leur fait écouter de la musique – le luwak est mélomane ! – et surtout manger des baies de café pour se permettre de vendre le café le plus cher du monde. C'est drôle, ça se moque un peu de la province endormie et de l'économie de marché. Pierre Derbré nous amuse autant qu'il s'amuse dans ce conte doucereusement ironique sur la nécessité d'aller jusqu'au bout de ses passions.

Jean-François Delapré Librairie Saint-Christophe, Lesneven

## INTERNET

*Lily lit*, 27 septembre 2017

<https://lilylit.wordpress.com/2017/09/27/luwak-la-chance-sourit-aux-heureux>

On retrouve dans le roman de Pierre Derbré des caractéristiques communes avec les livres d'autres auteurs Alma : un personnage masculin entre deux âges, un peu décalé par rapport au monde qui l'entoure, et confronté à des événements inhabituels. Ici, Igor Kahn, qui n'a jamais vraiment su se lier à quiconque hormis son ami d'enfance René, gagne au loto suffisamment d'argent pour « voir venir », ce qui devient son expression favorite. Ce personnage en apparence banal qui a travaillé toute sa vie à la fabrication de bidets et de baignoires, est en fait éminemment fictionnel. Rien que sa dénomination, car il est toujours désigné par son nom complet, contrairement aux autres personnages du récit qui apparaissent sous leur prénom, contribue à faire de lui un être qui ne pourrait pas complètement exister en tant que tel.

La particularité de ce héros singulier, à mes yeux, c'est d'abord sa façon de faire feu de tout bois. Il est licencié ? Bah, ce n'est pas la fin du monde. Il gagne au loto ? Il s'achète une très jolie maison d'artiste. Il a du temps libre ? Il se met à l'aquarelle. Il s'ennuie ? Il décide de se lancer dans une entreprise de grande envergure : produire du café de luxe. La chance sourit tellement à Igor Kahn que j'ai passé l'essentiel du récit à me demander quelle tuile allait finir par lui tomber sur la tête. Mais qu'on se le dise, le roman de Pierre Derbré est très souriant et positif, il entraîne le lecteur dans des péripéties sans choc émotionnel, plutôt comme un fleuve agité juste ce qu'il faut pour profiter de la balade en canoë. Ce ton amusé, ce personnage sympathique et son voyage au bout du monde m'ont rappelé le Fakir de Romain Puértolas, avec quelque chose de moins rocambolesque tout de même.

*Le blog du petit carré jaune*, 4 septembre 2017

<http://lecarrejaune.canalblog.com/archives/2017/09/04/35635273.html>

*Luwak* de Pierre Derbré est un drôle de roman. Un roman qui parle de l'ennui de nos quotidiens bien huilés, tirés à quatre épingles pour être rangés dans les tiroirs définis par les codes de bonne conduite, de notre besoin à outrance de consommation, de ce plus toujours plus, de luxe, de biens à posséder ou fabriquer, de remplissages du vide. C'est un roman qui se refuse à la classification, à dérouter nos itinéraires bien programmés. Il interroge, désaccorde en douceur notre vacuité à vouloir être, faire, paraître, s'accommoder.

Igor Kahn est agent de maîtrise dans une entreprise spécialisée dans les baignoires à débordements permanents, plus communément appelées baignoires de type balnéothérapie. La baignoire de référence en matière de luxe et de confort tendance dans l'habitat moderne. Contraint par les lois du marché économique à faire des profits sur le dos de ses salariés, Igor Kahn est licencié du jour au lendemain. Mais n'étant pas d'un naturel anxieux ou revendicatif, il accepte cette mise de côté et voit dans ce tournant, une manière de réorganiser sa vie, de se tourner vers d'autres projets. Le destin étant coopératif, il joue au Loto et gagne une somme rondelette qui lui permet de redéfinir ses priorités, de créer de nouveaux projets qui lui tiennent à cœur : acheter une vaste demeure censée devenir maison d'artistes, vivre une vie d'artiste en peignant des aquarelles représentant l'estuaire de la Gironde, se faire de nouveaux amis. Tout aurait pu être dans le meilleur des mondes si Igor Kahn n'était pas tombé sur la notion de l'hapax existentiel qui se définit par une expérience de vie unique et insolite. Conscient de s'ennuyer dans ce monde superficiel dans lequel il vit, Igor Kahn va chercher à mettre du renouveau dans son existence ennuyeuse. Il va ainsi partir en Indonésie à la recherche du luwak.

Mais qu'est ce que le Luwak ? Animal solitaire noctambule, le luwak est un rongeur, une civette plus exactement, qui aime par-dessus tout, les graines d'arabica que l'on retrouve dans ses crottes et qui permettent la torréfaction d'un des cafés les plus chers et recherchés au monde par les aficionados du petit noir au comptoir.

En voilà tout un programme littéraire ! Réussir à écrire un roman sur un produit d'exception issue des excréments d'un petit mammifère indonésien. Réussir par cet intermédiaire plutôt ironique et cruel sur nos vices, à décrire les processus d'une société qui se doit de réinventer des projets de vie pour avancer, de consommations à

outrance de produits ou simplement objets ou loisirs, la luxure du besoin de posséder.

Il y a chez Pierre Derbré une poésie qui sommeille, une espièglerie qui nous réveille. Tel un Pierre Richard qui se poserait en défenseur des causes humaines face à un géant mastodonte d'une économie inter-mondialiste, il y a un fou du roi, un gentil tantinet rêveur qui par ses mots et son histoire nous met face à nos luwaks inespérés, nos projets fous. A la fois mutin, tendrement espiègle, il nous ébauche une galerie de personnages de petits gens, de rêveurs écorchés, de génies inconnus, qui nous rappelle combien en chacun de nous sommeille un Igor Kahn, un doux rêveur oisif qui bannit l'ennui de son existence. Sans grandiloquence mais avec une grande sincérité, une once de fraîcheur et une bonne pincée de tendresse, le roman nous offre la poésie des rêves imparfaits, des émotions, ce qui fait un bien fou dans notre monde de compétitions. C'est à la fois bon, burlesque, tendre, décalé et mordant (...) Pierre Derbré se délecte des comparaisons littéraires, des codes ultras tendances, surfant sur des personnages hauts en couleurs et personnalités. Il y a de la malice, un soupçon de rêves lointains, de terres inconnues, d'ennuis qu'on ne sait plus fabriquer, gérer. Et c'est cela qui fait la richesse de ce roman. Ce n'est pas l'écriture ou la romance, c'est ce petit je ne sais quoi qui vient nous titiller, faire rire, attendre aussi, ennuyer et nous mettre finalement devant un miroir, dénudé. Et quand une lecture apporte cette poésie, c'est la vie qui renaît.

*T.Livres – T. Arts, 23 septembre 2017*

<http://tlivrestarts.over-blog.com/2017/09/luwak-de-pierre-derbre.html>

Dès les premières pages, je suis tombée sous le charme de Igor Kahn. Il faut dire qu'il est très séduisant. D'abord, c'est un homme passionné d'art, toutes les disciplines l'intéressent avec une place de choix laissée à la peinture toutefois. « Le soir, il aimait

s'endormir sur la vision d'une toile de maître ou l'œuvre d'un illustre inconnu révélé par quelque revue avant-gardiste ». Un homme qui finit sa journée de si belle manière, avouez qu'il a du charme, non ? (...) Bref, j'y ai décelé un brin de similitude qui m'a parlé et j'ai poursuivi ma lecture avec avidité.

Ce roman, c'est un hymne à la contemplation. Il montre tous les bienfaits de l'observation, de la pensée, de la méditation. Et dans ce domaine, il faut bien dire que l'art y est propice : « Ne rien faire d'autre que laisser le cours de ses idées et de sa sensibilité l'emmenner vers des chemins inconnus sur lesquels il laisserait ses propres traces. » Et Igor Kahn va plus loin. Il se focalise sur la finalité de l'art. Qu'apporte-t-il de plus, de différent ? Pierre Derbré nous en propose une bien belle définition : « L'enjeu était là, tout simplement là : proposer une représentation personnelle et novatrice capable de susciter l'émerveillement, au moins le questionnement du public, un objet artistiquement intrinsèquement inédit, refusant par essence toute forme de mimétisme et ne cherchant en rien à se fondre dans des concepts établis. ». Je crois que je ne l'aurais pas mieux formulé ! Les mots sont justes. L'art permet de transcender les limites, d'aller plus loin, d'imaginer autre chose, d'innover, d'inventer... bref, il y a un peu de tout ça dans la vocation artistique !

Mais la vie de Igor Kahn ne saurait être réduite à l'art. En fait, cet homme cultive une certaine philosophie de vie. Il puise dans la beauté de la nature quelque chose pour se ressourcer. Il fait l'éloge des rives de la Gironde qui offrent un panorama exceptionnel dans lequel il ira puiser bien sûr son inspiration pour peindre. Mais il adore aussi la pêche, cette idée de rester des heures à attendre que le poisson s'intéresse à son hameçon colle très bien au personnage qui prend le temps de vivre. Il savoure l'instant présent dans l'attente de son « hapax existentiel », entendez par là « une occurrence qui ne se produit qu'une seule fois, cette expérience unique et insolite qui partage de manière irrémédiable l'existence de celui qui l'éprouve entre un avant et un après. " Vous connaissiez cette notion ? Moi pas, mais j'avoue qu'elle m'intéresse tout particulièrement !

Je ne vais pas tourner bien longtemps autour du pot, je suis tombée amoureuse du personnage de Igor Kahn. Il a tout pour plaire, voire plus encore. Il faut dire qu'il est porté par une plume sublime, je ne la connaissais pas encore, et pour cause, il s'agit d'un premier roman, mais j'ai été subjuguée par son charme. Pierre Derbré écrit

magnifiquement bien. Il m'a rappelé celle de Cécile Balavoine avec son Maestro, c'est dire. Et quand vous découvrez dans son autoportrait que « l'écriture est un besoin vital, un refuge, une nécessité », vous avez juste envie de lui dire de ne surtout pas se retenir, qu'il laisse sa passion s'assouvir à l'envi, pour notre plus grand plaisir.

*Babelio*, 7 août 2017

<https://www.babelio.com/livres/Pierre-Luwak/958767#critiques>

C'est l'histoire d'Igor Kahn, agent de maîtrise dans une usine qui finit par être licencié après de nombreuses années de bons et loyaux services. Mais pas le temps de tergiverser, le voilà gagnant d'une somme plus que rondelette au Loto!! Alors Igor Kahn suit ses envies, par dans l'estuaire girondin et s'achète une maison d'artiste où il laisse vivre ses inspirations. Néanmoins, au bout de quelques années, l'ennui le titille et c'est au détour d'une lecture qu'il va se lancer dans une nouvelle aventure, élever les luwaks, en Gironde, pour produire son propre café.

Une jolie histoire, bien ficelée, avec ce qu'il faut d'humour, de tendresse, d'amour, et de situations incongrues pour satisfaire le lecteur. Un premier roman prometteur...

Celkana

*Le Blog de France*, 8 août 2017

[www.fnac.com/Pierre-Derbre-une-nouvelle-plume-a-decouvrir-en-cette-rentree-litteraire/cp36068/w-4](http://www.fnac.com/Pierre-Derbre-une-nouvelle-plume-a-decouvrir-en-cette-rentree-litteraire/cp36068/w-4)

### **Une nouvelle plume à découvrir en cette rentrée littéraire**

Premier roman de Pierre Derbré à paraître chez Alma, *Luwak* est un joli petit ovni dans cette rentrée littéraire. Roman solaire et rempli d'optimisme, il raconte le destin d'un homme quelconque et ordinaire, heureux de sa vie banale dans la banlieue bordelaise et qui va gagner une jolie somme d'argent au loto. Et là, tout se complique...

Contremaître dans une société de sanitaires, Igor Khan coule, en effet, des jours heureux entre son travail et ses différentes passions. Et n'envisage pas vraiment sa vie autrement. Ça pourrait donner l'impression d'une petite vie étriquée et sans relief, mais il est épanoui et n'en changerait pour rien au monde. Le ciel lui tombe sur la tête le jour où son patron lui annonce qu'il est licencié, victime de la restructuration en cours. Lui qui pensait faire toute sa carrière dans les baignoires à débordement, c'est raté. Mais la chance lui sourit grâce à un ticket gagnant de la Française des Jeux. Avec son gain, il s'offre une jolie maison d'artiste dans un petit village de la Gironde et partage son temps entre le café du village, son jardin, l'estuaire de la Gironde et ses aquarelles.

Mais la sournoise dépression lui tombe dessus à la quarantaine, lorsqu'il réalise qu'il n'a aucune passion qui le fasse vibrer, aucun projet auquel se rattacher. Vivre la vie de bohème, ça va bien un temps. Or un homme sans projet, c'est un homme qui se meurt à petit feu. « Sur les 100 000 façons de tuer un homme, la meilleure, c'est de le payer pour être chômeur » chantait Félix Leclerc en son temps. Propos que l'on pourrait accoler à Igor Khan, tant son oisiveté finit par lui peser, l'entraînant dans une spirale de déprime sans fin. Dans un ultime sursaut pour se sortir du marasme qui le ronge, il se donne trois mois pour trouver un nouveau but dans sa vie. But qui l'entraînera jusqu'en Indonésie sur les traces d'un étrange petit animal.

Grâce à une écriture tour à tour guillerette, caustique et un brin moqueur à l'égard de son personnage, Pierre Derbré en fait une fable contemporaine qui montre que l'oisiveté rêvée n'est pas forcément synonyme d'épanouissement personnel. Un roman très positif, qui montre à quel point un homme peut se révéler, et s'épanouir, grâce au travail, quel qu'il soit. Bref, une nouvelle petite pépite à découvrir chez Alma Editeur qui semble avoir fait de ces romans caustiques sa marque de fabrique.

France, librairie à la Fnac Val d'Europe